

# L'Eglise en Belgique - Historique

(J-P Delville – [www.catho.be](http://www.catho.be))

## L'évangélisation gallo-romaine (4<sup>e</sup> s.)

La première évangélisation du territoire de l'actuelle Belgique commence au 4<sup>e</sup> siècle.

Le premier évêque actif dans nos régions, saint Materne, résidait en 313 à Trèves, capitale de la province romaine de Belgique première et, depuis 287, de l'Empire romain d'Occident.

Le premier évêque résidant dans nos régions est saint Servais, peut-être originaire de Syrie: il est évêque des Tongres entre 346 et 359. Il est enterré à Maestricht, où l'on trouve en outre des inscriptions funéraires chrétiennes du 4<sup>e</sup> et du 5<sup>e</sup> siècle. Tournai est évangélisée peut-être dès le 3<sup>e</sup> s. par le prêtre saint Piat. Cambrai a un évêque en 346, Superior. Le christianisme se concentre alors dans les petites agglomérations gallo-romaines.

La géographie ecclésiastique se dessine : l'est de la Belgique relève du diocèse de Tongres-Maestricht-Liège, lui-même intégré dans la province ecclésiastique de Cologne (ancienne province romaine de Germanie inférieure); le centre relève du diocèse de Cambrai et l'ouest, de celui de Tournai, tous deux dépendant de la province de Reims (ancienne province romaine de Belgique seconde).

## La deuxième évangélisation (7<sup>e</sup> s.)

Après les invasions germaniques, le christianisme pénètre progressivement dans tous les milieux. La conversion de Clovis en 498 entraîne lentement celle des élites franques. Grâce au christianisme, les cultures ennemies, germanique et romaine, fusionnent.

Au 7<sup>e</sup> s., les rois mérovingiens d'Austrasie (nos régions) et leurs maires du palais (ancêtres des carolingiens), ainsi que les femmes de leurs familles (Begge, Gertrude, Waudru), favorisent une deuxième évangélisation, promue par des moines scots (irlandais ou écossais), comme les saints Pholien, Rombaut, Monnon, Bertuin; anglo-saxons, comme saint Willibrord; ou aquitains, comme les saints Amand, Remacle et Hadelin: ceux-ci construisent des monastères, qui sont aussi des centres économiques, culturels, missionnaires, stratégiques et politiques. Ils sont à l'origine de nombreuses villes: Gand, Mons, Nivelles, Malines, Renaix, Leuze, Andenne, Saint-Hubert, Stavelot, Amay, Saint-Trond, Saint-Ghislain, Soignies.

L'assassinat de saint Lambert, évêque de Maestricht, à Liège, vers 703, fait de ce lieu un centre de pèlerinage et bientôt le chef-lieu du diocèse. Ce développement portera à son apogée la famille de Charlemagne; celui-

ci, à partir de son palais de Herstal spécialement, unifie l'Europe et l'Eglise, en lien avec le pape Léon III, qui le couronne empereur en 800. L'empereur s'installe alors à Aix, au diocèse de Liège. Après sa mort, nos régions correspondront au duché de Basse-Lotharingie ou Lothier.

## **L'efflorescence de l'an 1000**

Autour de l'an 1000, l'évêque de Liège, Notger, aide l'empereur Otton II, son épouse byzantine Theophano et le pape Sylvestre II (Gerbert d'Aurillac) à reprendre le projet européen de Charlemagne; il reçoit en récompense des territoires qui feront de lui un prince-évêque et de Liège une capitale, particulièrement dotée en églises. Une culture intense se développe entre Lobbes, sur la Sambre, et Liège; elle se manifeste dans le développement théologique (Rupert de Deutz, abbé de S.-Laurent à Liège) et de nombreuses œuvres d'art, dont les fleurons sont l'orfèvrerie mosane et les cathédrales romanes, comme celle de Tournai.

L'influence de l'Eglise sur la société grandit et produit une moralisation de la vie publique (mariage monogame et librement consenti, maîtrise de la violence des guerres locales par la Paix de Dieu) et de nouvelles fondations monastiques (Gembloux, Saint-Gérard, Afflighem, Basse-Wavre, Forêt...); elle s'accompagne d'une mobilisation populaire pour la première Croisade, dirigée par Godefroid de Bouillon, qui prend Jérusalem en 1099. Des membres du clergé de la cathédrale de Liège deviennent papes comme Frédéric de Lorraine (Etienne IX) et Jacques Pantaléon (Urbain IV). Au 12<sup>e</sup> s., la venue des cisterciens (Villers-la-Ville, Orval, Val-Dieu, Aulne, Val-Saint-Lambert...) et des prémontrés (Floreffe, Leffe, Bonne-Espérance, Tongerlo, Averbode,...), organisés en congrégations internationales, dynamise la vie spirituelle et pastorale.

## **L'Eglise dans les villes (13<sup>e</sup> s.) : une 3<sup>e</sup> évangélisation**

Au 13<sup>e</sup> siècle, le développement des villes et de la démocratie communale coïncide avec la naissance de nouveaux ordres religieux, qui s'installent au cœur des cités et dont les membres bénéficient d'une grande mobilité: dominicains, franciscains, augustins, carmes, croisiers (fondés près de Huy). Ils animent la pastorale urbaine et lancent une troisième évangélisation, en promouvant une meilleure compréhension de la foi chrétienne. Chaque ville fonde une église collégiale, où la prière est assurée par un collège de clercs et où s'érige fièrement l'architecture gothique (collégiales de Bruxelles, Malines, Anvers, Louvain, Bruges...).

Les femmes inventent aussi un style de vie spirituelle lié à la ville : il s'agit des béguines, femmes religieuses, vivant en ville, regroupées souvent en béguinages, sans prononcer de vœu. Dans leur milieu éclôt une spiritualité de l'eucharistie et du Christ, qui sera mise en valeur par sœur Hadewijch, par sainte Lutgarde de Tongres et par sainte Julienne, prieure de l'hospice de Cornillon à Liège, promotrice de la Fête du Saint-

Sacrement (1246). De nombreuses femmes se regroupent en communautés religieuses cisterciennes : à La Cambre, Soleilmont, Val-Benoît, Aywières, La Ramée, Val-Duc, Paix-Dieu, Robermont, Salzennes, Clairefontaine, Marche-les-Dames... A la campagne, chaque village reçoit son église et son curé.

## La devotio moderna (15e s.)

Au 15e s., les territoires du Lothier et le comté de Flandre sont unis, par héritage ou achat, en la personne du duc de Bourgogne. C'est alors qu'est fondée l'Université de Louvain (1425). En 1430, Philippe le Bon devient duc de Lothier, fait de Bruxelles sa capitale et nomme nos régions les Pays-Bas (en latin *Belgium*). Cette période de prospérité correspond aussi au développement d'une spiritualité nouvelle, la *Devotio moderna*, promue par un prêtre de la collégiale de Bruxelles, le mystique Jan Ruusbroec (+1381), qui s'installe ensuite dans la forêt de Soigne à Groendaele. Le mouvement s'amplifie avec des Hollandais comme Geert Groote et Thomas à Kempis, qui compose vers 1470 le livre de référence, *l'Imitation de Jésus-Christ*.

Pour lui, la vie chrétienne est d'abord affaire personnelle avant d'être pratique religieuse publique ou affaire de connaissances. Ce point de vue intimiste se manifeste dans la peinture des Primitifs flamands (Van Eyck, Memling, de la Pasture). Il correspond aussi à la naissance des carmélites, premières religieuses à s'installer dans les villes, sous l'impulsion du maître général des carmes Jean Soreth : Gueldre, Dinant, Liège et Huy sont les lieux des premières fondations, nées entre 1452 et 1457, en même temps que Florence en Italie.

## Nouveaux diocèses (1559) à l'époque de l'humanisme et de la Réforme

Au 16e s., l'humanisme produit une révolution culturelle ; Erasme de Rotterdam rayonne, entre autres depuis Louvain, par sa volonté de retour aux sources de la foi. Il est le premier à publier le Nouveau Testament grec (1516) et les écrits de nombreux Pères de l'Eglise.

Il s'oppose à Luther en affirmant la réalité de la liberté humaine. Adrien Floriszoon, professeur à Louvain, est élu pape et prend le nom d'Adrien VI (1522). La Réforme luthérienne aura beaucoup de succès à Anvers, foyer de rayonnement culturel. Elle sera contrée par Charles Quint, héritier des ducs de Bourgogne, mais aussi roi d'Espagne et empereur d'Allemagne ; il promeut des synodes diocésains en 1548 et favorise la diffusion de la Bible de Louvain (en trois traductions : latine, flamande et française).

Il suscite aussi une nouvelle organisation des diocèses, que son fils Philippe II obtient de Paul IV en 1559 : le territoire des Pays-Bas est réparti sur 18 diocèses, qui dépendent de trois métropoles. La province de Malines (dont l'archevêque est le cardinal de Granvelle) regroupe les diocèses flamands : Ypres, Bruges, Gand, Anvers, Bois-le-Duc et Ruremonde; celle de Cambrai, les diocèses francophones: St-Omer, Arras,

Tournai et Namur ; celle d'Utrecht, les diocèses hollandais au nord de la Meuse.

Le diocèse de Liège subsistait, mais dépouillé des territoires relevant des Pays-Bas, et dépendait toujours de la métropole de Cologne. Le diocèse de Trèves continuait à comprendre le sud du Luxembourg. Le calvinisme se développa et suscita à partir de 1560 un mouvement iconoclaste, qui fit l'objet d'une répression sévère; celle-ci engendra la fuite de nombreux réfugiés, qui créèrent des "églises wallonnes" aux Pays-Bas du Nord.

## **La réforme catholique et le jansénisme (17e s.)**

L'Eglise avait besoin d'une grande réforme; elle se réalisa avec le Concile de Trente (1545-1563); son application se fit surtout durant la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle, grâce à la réunion de conciles provinciaux et de synodes diocésains.

Des congrégations religieuses nouvelles firent alors leur apparition dans toutes les villes, en particulier les jésuites, les capucins, les carmélites réformées, les sépulchrines...

Les archiducs Albert et Isabelle promurent cette réforme catholique et favorisèrent la création de lieux de pèlerinage (Montaigu, Foy-Notre-Dame).

En 1640 paraît le livre de Corneille Jansénius, évêque d'Ypres et professeur à Louvain, sur la théologie de saint Augustin. Il donne naissance au mouvement janséniste, qui insiste sur l'importance de la grâce de Dieu dans la vie humaine et la nécessité d'une morale exigeante ; le jansénisme va drainer les aspirations des Eglises locales à l'autonomie (vis-à-vis de Rome et face au pouvoir politique) ; il promeut un renouveau catéchétique et liturgique. En France, il forme une plateforme d'opposition à l'absolutisme royal. Il fera l'objet de débats pendant deux siècles ; certaines de ses thèses seront condamnées en 1713.

En 1643, paraît le premier volume des *Acta sanctorum*, publiés par le jésuite Jean Bolland et son équipe de bollandistes, pour fournir une édition critique des vies de tous les saints retenus au calendrier liturgique. La Réforme catholique se manifeste aussi dans la formation du clergé, par l'invention des séminaires (en 1592 à Liège) et la bonne organisation des paroisses, des confréries, de la liturgie et des fêtes. L'essor missionnaire est incarné par le jésuite Ferdinand Verbiest, qui en 1670, fut nommé directeur de l'Observatoire Impérial de Pékin. L'enthousiasme de la réforme catholique se manifeste dans le mobilier baroque qui décore toutes les églises du temps.

## **La Révolution (1789) et le Concordat : nouvelle carte des diocèses**

L'Eglise est cependant handicapée par les richesses et les privilèges des abbayes, qui avaient fait sa gloire, et par la complexité de ses institutions, souvent sclérosées. C'est pourquoi, quand éclate la Révolution française (1789) et que la France conquiert les Pays-Bas méridionaux, les lois sur la suppression des communautés religieuses vont entraîner la destruction de nombreux couvents et monastères (1796).

Le Concordat avec le Saint-Siège, signé par Bonaparte et Pie VII en 1801, établit une nouvelle carte religieuse du pays. Chaque département correspond à un diocèse. Cela sera repris dans le nouveau royaume des Pays-Bas, dirigé par la Hollande, en 1815. C'est encore à peu près la situation que nous connaissons aujourd'hui, exception faite des diocèses de Malines (qui comprenait la province d'Anvers) et de Liège (qui comprenait le Limbourg).

## **La reprise religieuse du 19e s.**

Les Belges sont déçus par l'absolutisme de Guillaume I<sup>er</sup>, roi des Pays-Bas ; le désir de liberté grandit, en particulier chez les catholiques. À la Révolution de 1830, ils s'unissent aux libéraux et, ensemble, rédigent la Constitution ; les catholiques y font inscrire la séparation de l'Église et de l'État, pour que l'Église soit libre de tout pouvoir politique ; la Constitution garantit aussi la liberté d'enseignement, de presse, d'opinion et de culte ; elle reprend au Concordat la disposition du financement des ministres des cultes par l'État et l'intervention des communes pour combler les déficits des fabriques d'églises. Méfiant pour le côté libéral de la Constitution, mais confiant envers le cardinal E. Sterckx (1832-1867) et les avantages obtenus par l'Église, le pape Grégoire XVI ne condamne pas ce texte. Par la suite, la volonté d'union des catholiques et la vitalité de leurs œuvres se marquent lors des Congrès de Malines de 1863, 1864, 1867, 1891 et 1909.

La reprise religieuse au début du 19<sup>e</sup> siècle est marquée par la renaissance des anciens ordres religieux, souvent dans de nouvelles implantations, et par le développement énorme de nouvelles congrégations religieuses apostoliques, surtout féminines, dont certaines sont fondées en Belgique (filles de la Croix, par la bienheureuse Marie-Thérèse Haze ; frères et sœurs de la Charité, par la chanoine Triest ; sœurs de la Providence de Champion ; sœurs de Vorselaar...). L'enseignement catholique va se développer en particulier par réaction à la Loi Van Humbeeck, qui supprimait l'enseignement de la religion dans les écoles publiques (1879) et engendra une « guerre scolaire ». Cette militance en faveur des écoles confessionnelles va contribuer à polariser les Belges en catholiques et anticléricaux.

## La question sociale et l'essor des missions, fin 19e s.

À partir de 1886, la question sociale prend le devant de l'actualité : les grandes grèves, réagissant au capitalisme sauvage de la révolution industrielle, vont donner naissance au Parti ouvrier belge, ancêtre du parti socialiste, et au mouvement démocrate chrétien, inspiré par le Congrès social de Liège de 1886, présidé par l'évêque Mgr V.J. Doutreloux.

Il en ressort une doctrine sociale, inspirée du socialisme, abstraction faite des notions de lutte de classes, d'économie d'État et d'athéisme ; elle va susciter la naissance de coopératives et de mutuelles chrétiennes, puis de syndicats chrétiens, fondés par Arthur Verhaegen, Godefroid Kurth et par les abbés Adolphe Daens en Flandre et Antoine Pottier en Wallonie.

Le syndicat agricole, le Boerenbond, est fondé par Georges Helleputte ; les syndicats féminins, par Maria Baers et Victoire Cappe. Pottier, théoricien de l'engagement démocrate chrétien, va influencer la rédaction de l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII (1891) et la constitution de partis démocrates chrétiens en Italie et en Espagne, par son enseignement à Rome, de 1902 à 1923.

À partir de 1918, la coalition des catholiques avec les socialistes (qui avaient renoncé aux thèses communistes) permit à la Belgique d'avoir une législation sociale avancée. Du côté flamand, l'engagement politique va de pair avec une conscientisation pour la défense de la culture et de la langue flamande (le prêtre-poète Guido Gezelle, mort en 1899 ; le Davidsfonds, fondé en 1875 pour la promotion de la culture flamande ; la création du Christene Volkspartij par Daens en 1893).

L'engagement des Belges dans la mission universelle est très important : le bienheureux Damien De Veuster (+1889) s'illustre dans l'assistance aux lépreux de Molokai, avec l'aide du P. Lambert Conrardy ; le père Pierre De Smet (+1873), dans l'évangélisation des Indiens d'Amérique du Nord ; les scheutistes, en Chine ; les Filles de la Croix, en Inde ; et, à partir de 1880, de nombreuses congrégations s'installent au Congo.

## L'approfondissement du rapport foi-science (début 20e s.)

La nomination de Désiré Mercier comme archevêque de Malines (1906-1926) fait apparaître un prélat au caractère trempé. Il résiste à l'envahissement de la Belgique par les Allemands en 1914 et devient un symbole de patriotisme pour le pays. Promoteur de la philosophie néo-thomiste, c'est-à-dire des rapports entre foi et raison, il stimule l'engagement intellectuel des chrétiens. Celui-ci se manifeste par la fondation de revues de niveau scientifique (*Nouvelle revue théologique*, 1869 ; *Revue néo-scholastique de Louvain*, 1894 ; *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1900). Grâce à ces approfondissements, Mercier peut entreprendre des conversations avec les anglicans. Dom Lambert Beauduin, bénédictin du Mont-César à Louvain, s'engage dans un dialogue avec les orthodoxes russes et fonde le monastère d'Amay (aujourd'hui à

Chevetogne) pour y célébrer la liturgie en rite byzantin (1926). Dès 1909, il avait lancé le *Missel des fidèles*, pour que chacun puisse suivre la messe, grâce à sa traduction française.

En 1931, l'abbé Georges Lemaître, professeur à l'UCL, invente la théorie du big-bang. En 1927, en Chine, le père Vincent Lebbe encourage la nomination d'évêques chinois et fonde la Société auxiliaire des missions. Le sens même de la mission est approfondi par les *Semaines de missiologie de Louvain*, promues par le P. Charles à partir de 1923. Le renouvellement de la spiritualité dans un sens plus biblique apparaît chez dom Columba Marmion (+ 1923), abbé de Maredsous. Celui de la théologie sociale et de la morale familiale, chez le chanoine Jacques Leclercq, professeur à l'UCL (+1971). En 1920 et 1937, les conciles provinciaux de Malines définissent les statuts de l'Eglise de Belgique.

## **Les mouvements d'Action catholique et les innovations sociales**

Sur le terrain social, le début du 20<sup>e</sup> s. est marqué par le démarrage des mouvements d'Action catholique, dont le point de départ est l'ACJB (Action catholique de la jeunesse belge) et la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), fondée en 1925 par Joseph Cardijn (1882-1967). Ces initiatives furent soutenues activement par le cardinal J.-E. Van Roey (archevêque de 1926 à 1961). Ces mouvements donnent des responsabilités nouvelles aux laïcs et organisent l'Eglise de manière transversale, par couche sociale et non par lieu d'habitation.

En 1932 et 1933, les apparitions mariales de Beauraing et de Banneux manifestent le visage compatissant de Marie dans le contexte de la grande crise économique. En 1937, le cardinal Van Roey condamne le rexisme, mouvement nationaliste d'extrême droite, fondé par Léon Degrelle (ancien membre de l'ACJB), et bloque ainsi son développement politique. Durant la Guerre 40-45, l'évêque de Liège Louis-Joseph Kerkhofs résiste au nazisme et protège les juifs. Il approuve en 1942 l'entrée en usine du premier prêtre ouvrier, Charles Bolland. En 1958, le père D. Pire (dominicain) reçoit le prix Nobel de la paix pour son engagement en faveur des réfugiés. En 1953 est fondé à Louvain le Collège pour l'Amérique latine : les nombreux prêtres qui s'y forment font passer en Amérique latine la théologie apprise en Belgique et développeront la sensibilité sociale caractéristique des Églises d'Amérique latine.

## **Les Belges et le Concile Vatican II**

Tout ce bouillonnement intellectuel et social permet aux théologiens de l'époque de préparer l'essentiel de ce que réalisera le concile Vatican II. Lancé en 1962 par Jean XXIII, il bénéficie de la collaboration de nombreux experts belges, dont plusieurs louvanistes, qui interviennent dans la

rédaction des documents finaux (Ph. Delhaye, A. Descamps, E. Dhanis, J. Dupont, E. Lanne, J. Masson, C. Moeller, B. Olivier, G. Philips, A. Prignon, B. Rigaux, X. Seumois, S. Tromp, L. Vermeersch) et de l'intervention d'évêques actifs dans les débats (Mgrs A.-M. Charue, E.-J. Desmedt, C.-M. Himmer, J. Van Cauwelaert). L'action du cardinal Joseph Suenens a été décisive en 1963, pour définir l'orientation réformatrice du concile. Il fut ensuite l'un des quatre modérateurs. L'action des Belges a surtout touché la rédaction des Constitutions *Lumen Gentium* (sur l'Église, peuple de Dieu), *Dei Verbum* (sur la parole de Dieu et la révélation) et *Gaudium et spes* (l'Église dans le monde actuel) et de la déclaration *Dignitatis humanae* sur la liberté religieuse.

Après le Concile, plusieurs Belges travaillent au service de la Curie : les cardinaux Jérôme Hamer, préfet de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée ; Jan Schotte, secrétaire général du Synode des évêques ; Maximilien de Fürstenberg, préfet de la Congrégation des Églises orientales, après avoir été recteur du Collège belge à Rome, où il avait accueilli en 1946 Karol Wojtyła, futur Jean-Paul II. Mgr Jean Jadot est nommé délégué apostolique aux Etats-Unis en 1973, puis pro-président du Secrétariat pour les non chrétiens.

## **La sécularisation et les défis d'après 1968**

La secousse sociale de mai 1968 (doublée de la splitsing de l'Université catholique de Louvain) va ébranler l'Eglise et l'obliger à accomplir une mutation. Celle-ci touche en particulier le domaine affectif ; la pastorale familiale, promue par le chanoine Pierre de Loch, professeur à l'UCL, et le Centre d'éducation à la famille et à l'amour (CEFA), essaie de répondre aux mutations de société. En matière sociale, l'Eglise de Belgique s'illustre par l'engagement de Sr Emmanuelle (Madeleine Cinquin) auprès des chiffonniers du Caire et par l'action du chanoine François Houtart, fondateur du Forum mondial alternatif de Porto Allegre.

Au niveau spirituel, le cardinal Suenens promeut le mouvement charismatique après le concile, avec le P. Philippe Verhaegen ; et le père Daniel-Ange, fondateur de Jeunesse Lumière (1984), en incarne une réalisation concrète. De nouveaux mouvements, comme les Focolari, l'Emmanuël, Sant'Egidio, etc., dynamisent aussi la vie de l'Eglise locale et suscitent de nouvelles vocations, en particulier à Namur, sous l'action de Mgr A.M. Léonard.

Au niveau pastoral, le recul de la pratique religieuse et le petit nombre de vocations poussent l'Eglise à une prise en charge plus communautaire. Le travail de fond est accompli par les innombrables laïcs qui prennent des responsabilités dans la vie de l'Eglise, en paroisse ou ailleurs. Ils sont formés par les instituts diocésains, par les Facultés de théologie, par l'institut *Lumen Vitae* et l'Institut d'études théologiques de Bruxelles, fondé par le P. Albert Chapelle. La théologie d'Adolphe Gesché (UCL), très sensible à la culture actuelle, a un retentissement international.

## Rassemblements et initiatives récentes

Les rassemblements des catholiques, promus par le cardinal Godfried Danneels (nommé en 1980) et organisés par le Centre interdiocésain des laïcs (CIL) en 1994 à Louvain-la-Neuve (Passeport 2000) et à Ypres (Kerkdagen), les visites du pape Jean-Paul II en 1985 et 1995, les assemblées diocésaines comme Projet 2000, à Liège, voulue par Mgr Albert Houssiau, les rassemblements tenus lors du Jubilé de l'an 2000, celui de Bruxelles-Toussaint 2006, montrent l'importance de moments privilégiés pour la vie de l'Eglise.

L'unité de l'Eglise et la formation spirituelle des chrétiens sont au cœur des préoccupations du cardinal Danneels, qui chaque année publie deux lettres pastorales, diffusées au niveau national. L'organisation de commissions épiscopales thématiques, au sein de la Conférence des évêques, en 1998, va dans le même sens et promeut des thèmes d'année centrés sur *Grandir dans la foi* (2007).

Les questionnements surgis en 2000 sur la légitimité des cours de religion et sur le financement des cultes ont été résolus dans le sens d'un maintien des institutions, qui apparaissent importantes dans le cadre d'une société plus fragmentée qu'autrefois, davantage pluraliste et interreligieuse, mais davantage en recherche de sens et en besoin de repères spirituels et de salut.

*Abbé Jean-Pierre Delville*  
[www.catho.be](http://www.catho.be)

## Bibliographie

- AUBERT Roger, *150 ans de vie des Églises*, Bruxelles, Legrain, 1980.
- DE MOREAU Édouard, *Belgique*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 7, Paris, 1934, col. 520-756.
- DE MOREAU Édouard, *Histoire de l'Église en Belgique [jusque 1633]*, 5 t., Bruxelles, 1938-1952.
- DE MOREAU Édouard, *L'Eglise en Belgique des origines au début du XXe siècle*, Bruxelles, 1945.
- SOETENS Claude (éd.), *Vatican II et la Belgique*, Louvain-la-Neuve, Arca, 1996.